



Karel APPEL

Sans titre, 1989

Lithographie | 57/100
Numéro d'inventaire : RV43



Karel APPEL est né.e en 1921 à Amsterdam Pays-Bas. Il.elle est mort.e en 2006

Présentation du travail de l'artiste

« L'art doit faire violence » disait Karel Appel à l'aube de sa carrière de peintre ; C'était en 1948, alors qu'en compagnie de Corneille et Constant, il fonde à Amsterdam le groupe expérimental Reflex qui allait devenir, quelques mois plus tard, le noyau hollandais du mouvement COBRA. De 1948, on retiendra encore le titre de l'une de ses premières œuvres intitulée *Cri de liberté*. Dès lors, refusant tout dogmatisme esthétique et réaffirmant les éléments premiers de la création, comme ses compagnons de route lors de ce court moment de l'histoire de l'art de l'après guerre que fut COBRA, Karel Appel met en place le système formel que nous lui connaissons aujourd'hui. Reprenant l'expression plastique dans ce qu'elle a de plus spontané, de plus inconscient, et de plus libre, c'est à dire les dessins d'enfants, il opte pour une pratique immédiate de la peinture qui maintient toujours l'expression à fleur de matériau. Une matière extrêmement dense, soutenue par une gamme chromatique éclatante, libère sur le support un entrelacs de lignes emportées par de grands rythmes métaphoriques d'où peuvent surgir une figure, un nu, des corps enchevêtrés ou un bestiaire qui semble participer toujours d'une vie instinctive, primitive, et violente. C'est cette même violence que l'on retrouve dans le thème de la Barricade que le peintre a choisi d'évoquer. Depuis toujours, l'histoire de la révolte populaire, comme celle des grandes révolutions, est jonchée de ces constructions spontanées et hétéroclites qui, dans la rue, tentent de protéger la foule des assauts du pouvoir. La rue, dont Karel Appel dit aussi : « c'est mon atelier, ma vie, ma batterie d'énergie ». M.B.

Écrits sur l'œuvre

Dépôt du Fonds National d'Art Contemporain « Estampes et Révolution, 200 ans après ». L'artiste travaille une peinture aux formes et aux couleurs libres. Il utilise une matière épaisse avec une palette éclatante. De ces entrelacs de lignes surgissent une figure ou un bestiaire, ramenant à une vie brutale et primitive. L'œuvre de Karel Appel exprime les sentiments violents que lui inspire le monde. Cette lithographie semble évoquer le thème des barricades : constructions spontanées dans la rue qui tentent de protéger le peuple manifestant des assauts du pouvoir.

Biographie de l'artiste

Né en 1921 à Amsterdam aux Pays-Bas et mort en 2006 à Zurich en Suisse. Karel Appel fait ses études à l'Académie royale des beaux-arts d'Amsterdam (1940-1943). Sa première exposition personnelle a lieu en 1946. En juillet 1948, il fonde à Amsterdam le groupe expérimental Reflex qui fusionne très vite avec le groupe Cobra. En 1950, il s'installe à Paris et participe à l'exposition « Signifiants de l'informel » organisée par Michel Tapié. En 1954, il est cofondateur du Mouvement international pour un Bauhaus imaginiste. Il a vécu à New York, en Toscane, en France et en Suisse. Pendant la période Cobra, Karel Appel refuse les conventions picturales, « barbouille au petit bonheur, comme un barbare » : « Un tableau n'est plus une construction de couleurs et de traits, mais un animal, une nuit, un cri, un être humain, il forme un tout indivisible (*Cri de liberté*, 1948). Dans les années cinquante, il se rapproche de l'art informel puis de l'Action Painting, peint presque en tranches des portraits et des nus. Il fait les portraits de musiciens de jazz comme Dizzy Gillespie ou Count Basie (1957). En 1970, il entame une période plus baroque : il exécute des sculptures polychromes en aluminium ou réalise des fresques gigantesques (*Bidonvilles de Lima*, 1976). Il compose des portraits et des paysages en apposant sur la toile des taches de couleur empâtées (*Tête de chat*, 1978). Après 1980, il épure, structure son travail avec les séries des Fenêtres et Miroirs, des paysages. Il peint un ensemble de nus d'après modèle vivant, délaissant son travail sur

une forme dérivée de l'imaginaire. Karel Appel écrit également des textes et des poèmes, conçoit des scénographies, des décors et des costumes pour la danse ou l'opéra (la Flûte enchantée, 1995). Il a réalisé des œuvres monumentales pour des commandes comme Des oiseaux et des animaux, rencontre avec le printemps (restaurant de l'UNESCO, Paris, 1958). Propos de l'artiste. « Discours fou: Fou c'est fou / les fous sont fous / être fou c'est tout / être tout c'est fou / ne pas être fou c'est tout / être tout n'est pas fou / être fou ce n'est rien / tout est fou / fou c'est tout / parce que tout est fou / pourtant tout est fou / et ne pas être fou c'est être fou / après tout rien n'est fou / les non-fous sont fous / et les fous ne sont pas fous / fou c'est fou/ fou fou fou.» – Le groupe Cobra naît après la Seconde Guerre mondiale. Le mot est formé par les premières lettres du nom des capitales d'origine des artistes: Copenhague, Bruxelles et Amsterdam. Ce mouvement révolutionnaire et international, fondé à Paris, le 8 novembre 1948, dans le café « Notre-Dame», regroupe de très nombreux artistes dont les principaux représentants sont le Danois Asger Jom, les trois Néerlandais Karel Appel, Constant, Corneille, ainsi que les poètes surréalistes belges Christian Dotremont et Joseph Noiret. Ils définissent leur association comme une «collaboration organique expérimentale qui évite toute théorie stérile et dogmatique» (C. Dotremont), appuyée par la revue Cobra, son supplément, le Petit Cobra et la revue Reflex, bulletin hollandais. Les artistes de l'après-guerre réagissent à la société traditionnelle et sceptique, à la querelle artistique entre partisans de l'abstraction géométrique et militants du réalisme socialiste. Ils défendent une peinture de vérité qui ne doit rien à l'intellectualisme, mais à la «forme vivante». Les jeunes artistes de Cobra éprouvent la nécessité de reconstruire un art nouveau fondé sur l'expérimentation de la liberté et de l'écologie optimiste. Cet «art naturel» trouve ses racines dans la culture nordique, enrichie du surréalisme de Kandinsky, de Klee et de Miró, de l'expressionnisme d'Edvard Munch, de l'art populaire scandinave et de l'art brut de Dubuffet. Le refus de la tradition culturelle et picturale, « du principe esthétique, du style, expression du contenu bourgeois appelé goût » (Asger Jom), le retour aux valeurs naturelles et instinctives et l'exaltation du paganisme construisent ce mouvement. Il s'internationalise avec l'arrivée d'artistes allemands, japonais, islandais, anglais et français. La dernière exposition du mouvement Cobra se déroule à Liège en 1951. Les artistes de Cobra privilégient les sujets liés à la femme, l'enfant, l'oiseau, le soleil et la lune, le bestiaire mi-fantastique, mi-naïf, et, des concepts. Les images de Cobra appartiennent à un univers indécis, entre figuration et abstraction, rêve, image et signe. Le dessin expressif spontané, violent, simplificateur, et la couleur s'entremêlent, à la limite de l'identifiable. Graphisme et chromatisme se fondent dans une abstraction poétique et convulsive. Les artistes utilisent des couleurs franches et des couleurs souvent proches du dessin d'enfant et de l'art primitif. Ils réalisent aussi des œuvres collectives «à quatre mains». Sources : <http://www.karelappelfoundation.com/> / Les mouvements dans la peinture P. FRIDE. R. CARRASSAT et I. MARCADE Bordas / Dictionnaire des artistes contemporains P. Le Thorel Daviot Larousse